



## La clémence est la vertu des princes

*Conseiller de Néron, le philosophe Sénèque (- 4 ; + 65) compose pour le jeune prince un traité sur la clémence, vertu particulièrement nécessaire à un monarque tout-puissant.*

5 Nullam ex omnibus virtutibus homini magis convenire, cum sit nulla humanior, constet necesse est non solum inter nos, qui hominem sociale animal communi bono genitum videri volumus, sed etiam inter illos qui hominem voluptati donant, quorum omnia dicta factaque ad utilitates suas spectant ; nam si quietem petit et otium, hanc virtutem naturae suae nactus est, quae pacem amat et manus retinet. Nullum tamen clementia ex omnibus magis quam regem aut principem decet. Ita enim magnae vires decori gloriaeque sunt, si illis salutaris potentia est ; nam pestifera vis est valere ad nocendum. Illius demum magnitudo stabilis fundataque est, quem omnes tam supra se esse quam pro se sciunt, cuius curam excubare pro salute singulorum atque universorum cottidie experiuntur, quo procedente non, tamquam malum aliquod aut noxium animal e cubili prosilierit, diffugiunt, sed, 10 tamquam ad clarum ac beneficum sidus, certatim advolant. Obicere se pro illo mucronibus insidiantium paratissimi et substernere corpora sua, si per stragem illi humanam iter ad salutem struendum sit, somnum ejus nocturnis excubiis muniunt, latera objecti circumfusique defendunt, incurrentibus periculis se opponunt.

15 Non est hic sine ratione populis urbibusque consensus sic protegendi amandique regis et se suaque jactandi, quocumque desideravit imperantis salus ; nec haec vilitas sui est aut dementia pro uno capite tot milia excipere ferrum ac multis mortibus unam animam redimere nonnumquam senis et invalidi.

20 Quemadmodum totum corpus animo deservit et, cum hoc tanto majus tantoque speciosius sit, ille in occulto maneat tenuis et in qua sede latitet incertus, tamen manus, pedes, oculi negotium illi gerunt, illum haec cutis munit, illius jussu jacemus aut inquieti discurrimus, cum ille imperavit, sive avarus dominus est, mare lucri causa scrutamur, sive ambitiosus, jamdudum dextram flammis objecimus [...], sic haec immensa multitudo unius animae circumdata illius spiritu regitur, illius ratione flectitur pressura se ac fractura viribus suis, nisi consilio sustineretur.

25 **[Suam itaque incolumitatem amant, cum pro uno homine denas legiones in aciem deducunt, cum in primam frontem procurrunt et adversa volneribus pectora ferunt, ne imperatoris sui signa vertantur. Ille est enim vinculum, per quod res publica cohaeret, ille spiritus vitalis.]**

SENEQUE, *De la Clémence*, livre I, III.1-IV.1

## Traduction

Aucune parmi toutes les vertus ne convient davantage<sup>1</sup> à l'homme, puisqu'il n'y en a pas de plus humaine ; ce doit être une certitude absolue non seulement parmi nous<sup>2</sup> qui voulons qu'on considère l'homme comme un être vivant sociable, né pour le bien commun, mais aussi parmi ceux qui vouent l'homme au plaisir, dont toutes les paroles et les actions regardent vers leurs propres avantages ; car si l'homme cherche repos et loisir, il a trouvé, bien adaptée à sa nature, cette vertu, qui aime la paix [5] et retient ses mains<sup>3</sup>. Pourtant parmi tous la clémence ne convient davantage à personne qu'au roi ou à l'empereur ; de grandes forces sont, en effet, une source d'illustration et de gloire, si leur puissance est salutaire ; car funeste est la force qu'on exerce pour nuire. Seule est stable et bien assise la grandeur de celui que tous savent être dans une égale mesure leur supérieur et leur protecteur, dont ils éprouvent chaque jour la vigilante sollicitude pour le salut de chacun et de tous, et lorsqu'il s'avance, ils ne prennent pas la fuite, comme si quelque animal méchant ou nuisible bondissait de son gîte, mais [10] se précipitent à l'envi vers lui, comme vers un astre brillant et bénéfique. Totalement prêts à se jeter pour lui devant les glaives de comploteurs et à étendre sous lui leurs corps, si pour le sauver il fallait lui aménager un chemin à travers un carnage humain, ils protègent son sommeil par des gardes nocturnes, défendent ses flancs en se mettant devant lui et en se répandant autour de lui, font obstacle aux périls qui surviennent.

Et il n'est pas sans raison, cet accord unanime au sein de peuples et de villes pour protéger et aimer un roi et jeter dans la bataille eux-mêmes [15] et leurs biens, partout où l'a réclamé le salut de leur souverain ; et ce n'est pas dépréciation de soi ou démesure que tant de milliers d'hommes soutiennent le choc des glaives pour une seule personne et délivrent au prix de nombreuses morts une seule vie, celle parfois d'un vieillard sans force.

Le corps tout entier est asservi à l'âme et, bien qu'il soit tellement plus grand et d'une apparence tellement plus belle et qu'elle demeure dans l'ombre, ténue et sans qu'on sache le lieu où elle est cachée, pourtant mains, pieds, yeux [20] exercent pour elle leur activité, la peau que l'on voit la protège ; sur son ordre nous demeurons en repos ou, pleins d'agitation, nous courons en tous sens ; lorsqu'elle a donné son commandement, si elle est un maître cupide, nous explorons la mer en vue de profit, s'il<sup>4</sup> est épris de gloire, nous avons exposé, dans un passé lointain, notre main aux flammes<sup>5</sup> [...] ; de la même manière, cette immense multitude<sup>6</sup>, entourant l'âme d'un seul, est dirigée par son souffle, elle est guidée par sa raison et elle s'écraserait et se briserait par le jeu de ses propres forces, si elle n'était pas soutenue par ce principe rationnel.

Traduction : François-Régis Chaumartin, Paris, Les Belles Lettres, 2005

---

<sup>1</sup> Il est ici question de la clémence.

<sup>2</sup> Le pronom désigne les stoïciens.

<sup>3</sup> ... pour éviter qu'elles n'infligent un châtement.

<sup>4</sup> Désigne le maître, métaphore de l'âme.

<sup>5</sup> Allusion au héros C. Mucius Scaevola qui, pour montrer sa détermination et son courage, sacrifia sa main en la brûlant dans un brasier lors de la guerre contre le roi étrusque face à Porsenna (-507 av. J.-C.).

<sup>6</sup> C'est-à-dire le peuple.

## Partie 1 : Lexique et étude de la langue

### A. Lexique (3 points)

Définissez en contexte le sens du nom *princeps* (ligne 5).

### B. Faits de langue (5 points)

Relevez dans les lignes 1 à 5 deux expressions de la comparaison. Commentez leur emploi au service d'une mise en valeur de la *clementia*.

## Partie 2 : Le candidat traite, au choix, l'une des deux questions suivantes.

### Choix n° 1 (Langue) :

Traduire les lignes 24-26 entre crochets (depuis *Suam itaque incolumitatem amant* jusqu'à *quem haec tot milia trahunt*)

[**Suam itaque incolumitatem amant<sup>1</sup>, cum pro uno homine denas<sup>2</sup> legiones<sup>3</sup> in aciem deducunt, cum in primam frontem procurrunt et adversa volneribus pectora ferunt, ne imperatoris sui signa vertantur<sup>4</sup>. Ille<sup>5</sup> est enim vinculum, per quod res publica cohaeret, ille spiritus vitalis [...]**]

### Choix n° 2 (Culture) :

Vous rédigerez un court essai (500 mots maximum), libre et organisé, prenant appui sur le texte donné en traduction. Vous confronterez ce texte avec ceux, antiques, modernes ou contemporains, que vous avez étudiés en cours d'année ou lus de manière personnelle ainsi qu'avec des œuvres d'autres domaines artistiques. Vous pourrez proposer des pistes problématisées selon des axes culturels variés (littérature, arts, philosophie, histoire, anthropologie, etc.).

---

<sup>1</sup> Les citoyens sont ici le sujet du verbe *amant*.

<sup>2</sup> *deni, ae, a* : chacun dix.

<sup>3</sup> Dans toute cette phrase, le lexique a un sens militaire.

<sup>4</sup> *ne signa vertantur* est une image de la débâcle militaire.

<sup>5</sup> L'*imperator* ou le *princeps*.